

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

UNE CAUSERIE AGRICOLE

Les lignes qui vont suivre n'offriront au lecteur ni un Traité d'Agriculture, ni même une dissertation complète sur un sujet agricole en particulier. C'est une simple Causerie Agricole qui est maintenant offerte à l'attention et surtout à la méditation de tous les cultivateurs de la Province de Québec.

Inutile de dire que l'auteur a visé, avant tout, à faire saisir sa pensée par tous ses lecteurs, sans s'occuper du choix des mots ou des expressions.

L'agriculture bien faite, dans notre Province, peut se résumer dans quatre mots : Egoutter, Nettoyer, Ameublir, Engraisser.

Celui qui exécute très-bien ces diverses opérations, dans tous leurs développements, et qui n'emploie que d'excellentes semences n'a rien à apprendre.

Mais combien y en a-t-il qui n'ont pas même encore songé à se rendre compte des conditions essentielles à une bonne culture ?

I.

EGOUTTER.—Une terre qui n'est pas bien égouttée soit naturellement, soit artificiellement ne produira jamais le *maximum* de récoltes, quelques soient les autres soins qu'on pourrait y apporter.

Travailler au printemps ou en été une terre forte et mouillée, c'est faire de la brique : plus elle sera travaillée plus elle sera dure !

Chacun sait égoutter ; et pourtant combien de fossés remplis ou embarrassés ? Combien de rigoles où l'eau ne peut pas s'écouler ? Combien de raies non débouffées ou plus basses que la rigole ? Combien de labours d'automne restent couverts de glace pendant tout l'hiver faute d'égout à l'automne, et que produisent ces pièces ?

Personne n'ignore que pour qu'une pièce de terre s'égoutte bien il faut que les dernières raies soient droites, nettes, qu'elles aient un peu de chute vers les rigoles ; que celles-ci coupent ou saignent les raies dans les *baisseurs* et que les fossés soient plus creux que le fond de la rigole. Sur combien de terres dans notre Province ces conditions sont-elles remplies ? Combien de levées de fossés non étendues, qui non-seulement font perdre la meilleure terre mais, de plus, empêchent les rigoles de couler !

DRAINAGE.—On a pu entendre parler du drainage, qui consiste à faire, à une profondeur de 3 à 4 pieds, des canaux en pierre ou en briques que l'on nomme *tuiles*, qui sont recouverts d'abord de pailles, de jonc ou de branches, puis d'assez de terre pour pouvoir labourer profondément par dessus. Ces opérations, qui sont toujours très-couteuses, exigent des connaissances particulières pour en assurer le succès. Il ne faudra donc y songer que lorsque l'on pourra les mener à bonne fin. Mais pour celui qui en a les moyens, et qui réussit bien, le drainage est une amélioration des plus favorables et des plus profitables.

II.

NETTOYER.—Cette opération suppose non seulement l'enlèvement de tous les embarras qui peuvent se trouver sur une terre, tels que broussailles, souches, pierres, &c., &c., qui trop souvent privent le cultivateur de l'usage d'une portion considérable de sa terre ; mais, surtout, une terre débarrassée des mauvaises herbes qui prennent la place des récoltes profitables et qui étouffent les bonnes semences.

Comment expliquer cette quantité prodigieuse de mauvaises graines qui empestent nos vieilles terres, par toute la Province, et qui souvent nous font perdre entièrement, sur certaines pièces, le fruit de nos travaux ?

Une terre neuve ne pousse que la semence qu'on y jette. Malheureusement nos grains de semences sont rarement nets. Trop souvent ils sont d'une salété dégoûtante. Les mauvaises graines sont là par millions ; on les sème sans scrupule ; est-il surprenant de les retrouver dans les récoltes ? Si, encore par la récolte, on les enlevait du champ complètement ça ne serait qu'à demi mal. Mais on le sait : "mauvaise herbe pousse vite ;" elle mûrit plus tôt que le bon grain ; avant que celui-ci ne soit enlevé du champ les mauvaises graines sont tombées ou ont été portées par le vent à des lieux de distance, pour y empester quelque fois le champ du bon père de famille qui *trille* sa semence et qui nourrit ses chevaux à la moulée pendant qu'il sème le blé dans le but de le conserver pur.

Voilà comment les mauvaises herbes, de toutes espèces, s'emparent de nos vieilles terres. Prend-on quelque moyen pour les détruire ?

Et pourtant si l'on ne se hâte, que deviendront nos terres ? Que deviendra notre Province, sinon un vaste champ où fleuriront sans obstacle les chardons, le chiendent, la chicorée sauvage, les crève yeux et les mauvaises herbes de toutes espèces, à l'exclusion complète des cultures utiles.

Les mauvaises herbes sont sans contredit l'ennemi le plus puissant du cultivateur ; elles lui font une guerre à mort ; il faut donc qu'il les détruise ou qu'il se ruine !

Sous ces circonstances que doit faire le bon cultivateur qui ne veut pas se voir complètement ruiné, lui et sa famille ?

Il lui faut :

1o Ne cultiver que ce qu'il peut faire parfaitement.

2o Nettoyer du mieux possible chaque année une partie de sa terre, selon les moyens dont il dispose.

3o La terre une fois nettoyée, la conserver nette par le choix soigné des semences et par une culture améliorante.

Il n'y a guère de cultivateur, quelque pauvre qu'il soit, qui ne puisse, s'il le veut, nettoyer chaque année une partie de sa terre.

Qu'il laisse cette partie jusqu'après

ses semences faites, s'il n'a pas ou le temps de lui donner un premier labour.

Il n'y a point de pièces, quelles que sales qu'elles puissent être, qui ne soient parfaitement nettoyées, dans un seul été, par plusieurs labours et hersages, faits par un temps sec et chaud. Souvent on pourra donner à ces pièces les labours nécessaires à leur nettoyage, les ensemercer en sarrasin semé fort, et s'assurer encore une récolte passable, si des gelées hâtives ne viennent point la détruire prématurément. Encore, dans ce cas, en labourant ce sarrasin en terre, on pourra compter l'année suivante sur cette même pièce, jusque là inutile, une récolte qui dédommagera le cultivateur de tous les frais encourus l'année précédente ; outre la satisfaction d'avoir fait de sa plus mauvaise pièce la meilleure de sa terre.

Si le fond de terre est bon on peut aussi, après l'avoir labouré et hersé plusieurs fois, *toujours au soleil*, y semer très-fort du blé-d'inde, dans des rangs espacés de trois pieds, entre lesquels il faudra soit labourer, soit passer une houe à cheval, pour bien ameublir la terre, et détruire les dernières mauvaises herbes qui auraient échappé aux autres labours. Ce blé-d'inde fera un excellent fourrage, qui fera donner le meilleur lait possible aux vaches, et cela dans un temps où les pâturages commencent à manquer.

C'est là l'expérience d'un grand nombre de Canadiens et de tr'autres de l'auteur de cette Causerie, qui chaque année nettoie ainsi ses pièces les plus sales et obtient en même temps, sur chaque arpent, plus de nourriture pour ses vaches que n'en donneraient les meilleurs pâturages.

Un autre excellent moyen de nettoyer une pièce de terre est par la culture des légumes. De plus, on obtient ainsi une nourriture économique et excellente pour le bétail pendant l'hiver. La culture de la patate, du navet, de la betterave, de la carotte, &c., exige il est vrai un travail considérable, mais en retour, elle assure au cultivateur intelligent, qui sait la faire avec économie, de grands bénéfices.

Mais pour faire des légumes avec profit il ne faut jamais en entreprendre plus grand qu'on peut en nettoyer, en ameublir et en engraisser parfaitement. Un arpent en patate, ou autre légume, mal cultivé coûte aussi cher que trois quarts d'arpents très bien finis : ce morceau donnera une excellente récolte très-profitable, l'autre plus grand ne paiera pas pour ses frais de culture. C'est surtout dans la culture des légumes qu'il importe de faire parfaitement les quatre grandes opérations dont nous avons parlé en commençant : *Egoutter, Nettoyer, Ameublir, Engraisser*. Si avec cela on a le soin de donner beaucoup d'espace à la plante pour lui permettre de se développer complètement, on pourra compter sur une récolte profitable, pourvu toujours que la semence soit bonne.

Mais, pour bien nettoyer et bien ameublir sa terre il faut deux instruments qui, trop souvent, ne sont pas même connus de nos cultivateurs. Je veux parler du bouleverseur (*grubber*) et de la houe à cheval (*sarcleur*). Avec le bouleverseur et une paire de chevaux un seul homme fera plus d'ouvrage, sur une pièce labourée, que ne ferait quatre hommes et huit chevaux avec des charrues ou des herbes.

Avec le *sarcleur* et un cheval un enfant de douze ans fera plus d'ouvrage dans une demi journée, et bien mieux fait, que n'en feraient douze grandes personnes dans une journée, à la *pioche* ou à la *gratte*.

III.

AMEUBLIR.—Chacun sent que ça serait folie de jeter de bonnes semences sur un chemin passant. Quelque soit la richesse naturelle de la terre, cette semence ne pourrait pas y faire entrer ses racines et périrait après avoir germé. D'un autre côté, semez un seul grain d'avoine ou de blé dans un jardin profondément ameubli et il vous rendra souvent 300 pour 1.

Je vous le demande, nos champs sont-ils si bien ameublis qu'ils ressemblent en cela au jardin ; ou ne se rapprochent-ils pas plutôt du grand chemin ?

Labourez soigneusement, des raies droites, d'égal épaisseur sur tout leur longueur ; approfondissez votre couche de terre meuble à mesure que vous pourrez l'engraisser convenablement ; hersez énergiquement avec des herbes bien faites, armées de dents bien aiguës (*appointies*) ; si la terre est encore dure, bouleversez vigoureusement, brisez les dernières mottes au moyen d'un rouleau très pesant et je vous garantis que bientôt vos granges ne suffiront plus pour abriter la moitié de vos récoltes !

IV.

ENGRAISSER.—On se demande souvent pourquoi nos terres, autrefois si riches, ont cessé de nous donner des récoltes comme celles dont jouissaient nos ancêtres. On pourrait aussi bien demander pourquoi le quart vide de fleur a cessé de nous fournir de pain ? Les premiers colons s'établirent sur les terres les plus riches du pays. Pour les ensemercer il fallut d'abord les couvrir d'une couche épaisse de cendre. Pendant de nombreuses années il suffisait de remuer, tant bien que mal, cette riche couche de terreau (*terroir*) pour assurer des récoltes de blé d'une extrême abondance. On continua, par des récoltes successives de grain sur grain, à faire disparaître la couche de terreau et quand celle-ci fut épuisée, au lieu de chercher la véritable cause du mal, nos hommes instruits, les gens de professions, etc., qui le plus souvent ne savaient faire la distinction de l'orge et du blé, commençèrent à dire au cultivateur inquiet que notre climat ne convenait pas à l'agriculture ; que jamais l'agriculture ne pourrait payer dans notre pays, et bien d'autres naïvetés du même genre.

Si nous voulons obtenir, encore aujourd'hui, des récoltes aussi fortes que celles d'autrefois, nous n'avons qu'à mettre en pratique les recommandations qui précèdent. Mais il faut surtout rendre à la terre des engrais, qui remplaceront les matières qu'elle enlève ses produits.

Il existe un grand nombre de pays moins doués que le nôtre sous le rapport de la nature. On obtient dans ces contrées depuis bien des siècles des récoltes moyennes beaucoup plus abondantes que celles que nous obtenons aujourd'hui. Savez-vous pourquoi ? C'est uniquement parce que dans ces pays on connaît toute l'importance des engrais, tandis qu'ici nous en laissons perdre la plus grande partie. Dans ces pays là vous verrez des femmes et des enfants à l'affût, sur les chemins, se hâter de recueillir précieusement l'engrais que vient d'y déposer l'animal qui passe. En Chine, par exemple, on se disputera les engrais humains ; dans tous les pays où l'agriculture est en honneur on sait utiliser les engrais de toute espèce et on les considère à bon droit comme une source véritable de richesse ; puisque ce sont eux qui permettent à la terre de continuer à fournir des récoltes avantageuses.

On entend souvent dire ici qu'un des grands désavantages de notre climat c'est qu'il nous force de garder nos animaux à l'étable pendant plus de six mois. S'il n'en était pas ainsi où prendrions nous du fumier nécessaire à nos terres épuisées ? Dans les pays où l'agriculture est plus prospère, en Belgique par exemple, on trouve plus économique de garder tous les animaux à l'étable pendant toute l'année. Ils ne sortent que juste assez pour prendre un peu d'exercice et le cultivateur ne manque jamais de ramasser précieusement tout l'engrais qu'ils ont pu laisser sur leur passage.

Economisons donc nos engrais qu'ils soient soigneusement entassés, afin qu'ils ne soient pas lavés par les pluies et qu'on ne voit plus le purin, la meilleure partie du fumier, couler à pleins fossés dans nos rivières. Mettons sous nos animaux d'abondantes litières pour imbiber tous les liquides. Si nos pailles ne suffisent pas, assurons-nous pour litière, des joncs, des fougères, des sciures de bois. Si toutes ces choses nous manquent, mettons dans nos étables, pendant les chaleurs de l'été, des terres parfaitement sèches qui imbiberont une quantité prodigieuse d'engrais liquides. Mélangeons de même des terres sèches aux engrais humains si puissants que nous pourrions alors étendre sans le moindre inconvénient. Conservons nos cendres, tant fraîches que lessivées, pour les mettre sur la terre ou au jardin. Utilisons même les eaux sales et toutes les autres matières fertilisantes qui le plus souvent croupissent près de nos demeures. Quelques charges de terre sèche mises à l'abri tout près de la maison pourront

servir à assécher et couvrir toutes ces matières et vous fourniront chaque année plusieurs charges d'un excellent engrais. Puis quand le gaspillage des engrais aura cessé il faudra chercher à en faire davantage.

Ne laissez jamais vos animaux errer dehors pendant l'hiver. Que vos étables soit entretenues bien nettes et bien aérées, que tous vos animaux soient bouchonnés et étrillés tous les jours ; vous les verrez bientôt prendre une nouvelle vigueur, profiter bien mieux de leur nourriture et vous augmenterez considérablement votre tas de fumier. Puis, par la culture du trèfle, des lentilles, du blé-d'inde pour couper en vert, des betteraves, des navets, des patates, etc., vous pourrez engraisser profitablement au moins deux têtes de bétail là où vous ne pouviez à peine en entretenir une auparavant.

Une autre grande perte d'engrais dans notre pays se fait en laissant trop pourrir le fumier et en l'étendant sur les pâturages dans les grandes chaleurs de l'été. Le fumier peut être étendu avec avantage sur les pièces qu'on veut labourer l'automne ; mais il est préférable de faire cet épandage quand le soleil n'est pas ardent et que l'herbe peut recouvrir presque immédiatement le fumier ainsi étendu. Des terres ainsi fumées et labourées à l'automne donneront d'excellentes récoltes de patates ou de blé-d'inde, pourvu que la terre puisse s'ameublir parfaitement ; ce qui exige que la *tourbe* ne soit pas trop dure.

La patate est une culture si profitable partout où la maladie peut être évitée qu'il importe de bien connaître les meilleures méthodes employées. Dans les friches engraisées, labourées et ameublies à l'automne on pourra planter les germes à 10 pouces d'intervalle sous le versoir (*l'oreille*) de la charrue comme dans un labour ordinaire, ayant le soin de mettre le germe sur le guéret [non dans le fond de la raie] de manière à être recouvert par la seconde raie (sillon) de charrue ; on tirera encore deux sillons afin d'espacer suffisamment les rangs puis on recommencera le semis en semant ainsi au 3^{me} sillon de charrue. Plus les planches seront étroites mieux la terre s'égottera. A peu près huit ou dix jours après le semis on devra herser énergiquement le champ sur le long et sur le travers, afin de détruire les mauvaises herbes qui sont à la surface et pour tenir la terre bien meuble. Huit jours plus tard on hersera de nouveau sur les deux sens et on pourra s'attendre à voir bientôt paraître les germes dans un champ bien net et bien ameubli. Huit ou dix jours plus tard on promènera la houe à cheval entre les rangs. Puis on donnera au moyen de la charrue un bon rechaussage. Si les mauvaises herbes faisaient encore leur apparition il faudrait passer la houe à cheval entre les rangs, nettoyer entre les germes au moyen de la houe

à main (pioche), puis un dernier rechauffage à la charrue.

Si ces diverses opérations sont bien faites, que la semence soit de belle qualité et que les germes soient au moins à dix pouces les uns des autres, on pourra compter sur une récolte de 200 à 300 minots par arpent. Mais il faut pour cela de bonnes semences d'espèces qui ne soient point sujettes à la pourriture. Les *Early Goderich* sont des patates blanches d'excellente qualité et qui ne se gâtent presque jamais. Elles produisent souvent 300 minots par arpent. Les *Early Rose* sont très-hâtives et sont encore plus productives. Ces années dernières elles ont donné jusqu'à 112 lbs. pour 1 de semence. On ne saurait trop recommander ces deux espèces. On ne doit jamais semer au-delà de dix minots par arpent. De fait sept ou huit suffisent amplement.

Pour conserver la récolte il faut une cave exempte de gelée mais où l'air circule librement. Couvrir la patate de chaux vive en l'entrant dans la cave est un excellent préservatif, qui assèche parfaitement la patate, et ne lui donne aucun mauvais goût.

Un mot sur la manière ordinaire de cultiver les légumes, tels que patates, betteraves, carottes, navets, etc.

Les prairies et pâturages relevés ne conviennent guères pour les légumes autres que la patate à cause de la difficulté qu'on éprouve pour les ameublir; il faut mieux choisir la pièce la plus sale sur celles qui ont produit du grain. Après l'avoir amoulié de son mieux au moyen de la charrue, la herse et le bouleverseur, on fait les rangs dans lesquels on mettra le fumier. Ces rangs se font très bien avec une charrue ordinaire, si l'on n'a pas celle à deux versoirs (oreilles). Si l'on opère avec une charrue ordinaire, pour faire les rangs avec le plus grand avantage il faut toujours tourner le premier sillon vers la pièce à ensemercer et non pas vers la clôture, les fossés, ou les rangs déjà faits. On reviendra immédiatement dans le même sillon afin de l'approfondir de nouveau, l'élargir et le redresser; puis, après avoir laissé un espace de 27 à 36 pouces, selon le légume à cultiver, on commencera un second rang à côté du premier, que l'on finira de même; et ainsi de suite. Par cette méthode la terre relevée par le premier sillon du rang est toujours jetée sur le morceau à sillonner et jamais sur les rangs déjà faits, ce qui tendrait à les défaire et les remplir. Les sillons étant faits on apporte le fumier, qui doit avoir suffisamment chauffé pour faire germer et détruire toute les mauvaises semences qu'il pouvait contenir, on le met par petit tas entre trois rangs et on le fait étendre le plus tôt possible, afin de le remuer sans délai et l'empêcher ainsi de se dessécher, ce qui nuirait beaucoup au légume. Pour recouvrir on se sert encore de la charrue, passant deux fois dans le même sillon afin de

bien couvrir le fumier et de redresser les endroits qui ne seraient point bien droits. Si le champ est destiné aux patates on les plante soit avant d'étendre le fumier dans les rangs soit avant de les couvrir. Le premier moyen est bien le meilleur pour les terres légères parce que le fumier placé par dessus la semence et recouvert de terre immédiatement fournit à la plante la fraîcheur dont elle a besoin et chaque pluie fait profiter des engrais qui la recouvre.

Pour les autres légumes, si la terre reste par mottes ou qu'elle soit sale sur les rangs il est bon de passer une herse d'épaves, qu'on peut faire dans quelques instants en attachant sur deux perches des branches de 10 pieds de longueur; une tête de sapin ou d'épave ferait aussi bien. Un peu de plâtre ou de cendres semé avec les légumes aidera leur germination et leur donnera plus de force.

L'auteur termine ici sa causerie; comme il le disait au commencement il n'avait pas visé à faire un traité d'agriculture. Il remercie bien sincèrement le cultivateur qui a pris la peine de lire son faible travail avec attention.

Si ces quelques lignes écrites avec le seul désir d'être utile, peuvent seulement induire les cultivateurs canadiens à étudier leur art, les accoutumer à lire les journaux agricoles et les publications périodiques sur l'agriculture, l'auteur sera mille fois dédommagé du sacrifice de temps qu'il s'est imposé.

LA POLITIQUE DE L'AVENIR.

Les discussions et les agitations politiques viennent de prendre fin; elles ne doivent pas rester stériles. Ces agitations seraient un véritable fléau, si elles ne portaient au moins de bons fruits. Il ne suffit pas à l'opposition de dire au gouvernement: "vous manœuvrez mal," elle doit prouver par des faits que ses théories sont meilleures, elle doit s'efforcer surtout de les faire passer en pratique; il ne suffit pas pour le gouvernement de se renfermer dans sa force, d'exiger de ses amis un dévouement absolu; il doit examiner sérieusement les réclamations de l'opinion publique et si elles sont fondées, montrer qu'il a autant de force pour marcher en avant que de vigueur pour résister aux mauvaises tendances. Dans tous les pays on ne saurait trop mettre sous les yeux de ceux qui tiennent le pouvoir, ces fameux mots: *Trop tard*.

La pensée dominante du jour tend évidemment à l'accroissement de la prospérité matérielle par le développement de l'agriculture et des industries au Canada. Le pays semble vouloir vivre de ses propres forces, et qui oserait l'en blâmer? Il voit avec chagrin ses cultivateurs abandonner le sol, il voit

avec dépit la presque totalité des objets nécessaires à son existence importés de l'étranger. Il veut donc que son agriculture se relève de son misérable état et que les manufactures s'implantent au cœur même du Dominion.

Pour arriver à ce but, il faut évidemment la protection; le libre-échange est un magnifique système au point de vue moral, c'est le criterium du progrès; une nation travaillant depuis des centaines d'années, disposant d'immenses capitaux, ayant une population très-dense qui lui fournit une main-d'œuvre relativement peu chère, a bien pu mettre ce système en pratique et donner ainsi une preuve éclatante de sa puissance agricole et industrielle; mais un tel système appliqué à un pays nouveau, où presque tout est né d'hier, à un pays où les capitaux sont peu nombreux et encore très-timides; où par suite du manque de bras la main-d'œuvre est très-élevée, un tel système serait un désastre. Il faut donc en prendre bravement son parti, déclarer qu'on est protectionniste et le prouver par des réglemens sagement élucidés.

Pour amener le progrès agricole pour créer l'industrie, il faut deux choses: la capacité et la possibilité; la capacité, le gouvernement canadien la procurera à ses concitoyens en ouvrant des écoles spéciales pratiques, où chacun pourra acquérir les connaissances dont il a besoin; la possibilité, c'est-à-dire la main-d'œuvre à un prix qui permette de fabriquer à une concurrence déterminée, on l'obtiendra par un tarif protecteur, par l'emploi de chefs d'usines connaissant vraiment leur métier et sachant fabriquer dans les meilleures conditions que donnent les connaissances nouvelles. Ce serait une utopie dangereuse de vouloir abaisser au Canada le taux des salaires; il faudrait au contraire pouvoir l'élever, de façon à faire une rude concurrence aux Etats-Unis; eh bien, vous ne pourrez arriver à ce résultat que par la formation d'hommes spéciaux qui, s'appropriant du premier coup tous les fruits de la science de l'Europe, profiteront de l'expérience de leurs devanciers, éviteront leurs fautes et se serviront de leurs découvertes. Ne comptez plus sur les autres; appuyez-vous sur vous-même, créez des écoles spéciales, agricoles et manufacturières, mais de vraies écoles, dignes de ce nom, et comme on en voit en Europe et aux Etats-Unis.

Quant à la main-d'œuvre, soyez persuadés qu'elle sera suffisante le jour où votre agriculture et vos industries permettront de payer un salaire aussi élevé qu'aux Etats-Unis.

Les habitants de la vieille Europe, tentés par le prix élevé des salaires, pourront bien venir, sur des promesses, mais si en arrivant, ils ne trouvant pas la réalisation de ces promesses, ils continueront leur voyage et iront grossir le nombre des émigrants canadiens.

- 1o. Un système protectionniste;
- 2o. La création d'écoles spéciales,

dirigées non par des savants seulement mais par des hommes à la fois savants et pratiques, et qui sauront répandre largement les connaissances agricoles ou manufacturières.

En décembre 1871, j'étais appelé au Parlement de Québec devant la commission pour le développement de l'industrie; j'exprimais les mêmes idées, les mêmes principes, et les événements prouvent que j'étais dans le vrai.

A ceux donc qui tiennent le pouvoir il faut leur dire: Agissez ou craignez d'entendre retentir à vos oreilles: Trop tard.

EMILE BONNEMANT.

UN ABUS PERNICIEUX.

Quoique la saison commence d'être avancée et que la moisson touche à sa fin presque partout, nous voulons cependant faire remarquer à nos lecteurs une méthode très mauvaise généralement suivie dans nos campagnes, et sur laquelle un agriculteur pratique attirait notre attention ces jours derniers.

On se plaint beaucoup que le grain ne se vend pas. Il semble que le prix des produits de la ferme diminuent à mesure que celui de la main d'œuvre augmente. Si nos commerçants achètent encore le blé, l'avoine, l'orge etc., ils n'en payent que des prix très minimes. En effet, nos grains n'ont qu'une valeur secondaire sur les marchés étrangers, et on ne les prend que lorsqu'on ne peut s'en procurer d'autres. Tout le monde sait que notre farine de blé ne peut faire de bon pain, et que tout les boulangers font venir leur farine du Haut Canada. Il est de même de l'orge et de l'avoine; on n'en veut pas dans les distilleries. Leur mauvaise couleur, leur mauvaise odeur et leur mauvais goût les font dédaigner partout.

Quelle est donc la cause de cette infériorité et de cette dépréciation considérable de nos grains? Quelques-uns en accusent la composition de notre sol, d'autres la qualité de la semence. Elle n'est point la cause véritable. Quant au blé, on jette la faute sur les moulins et aussi sur les mouniers. On a raison jusqu'à un certain point, et il serait à désirer que nous ayions des hommes plus compétents dans la manière de faire la farine. Mais la cause qui fait que nos grains sont peu vendables, la voici; elle est bien simple: on les récolte trop mûrs.

Sous l'influence de l'air, du soleil et des pluies, le grain perd sa saveur, sa vertu et sa force; il n'est plus *nourri*. Et s'il survient du mauvais temps, lorsqu'il est coupé, la paille se brunit et se rouille, et le grain aussi; de plus celui-ci, outre qu'il est bien plus exposé de germer, prend un goût et une odeur de *moisi*. On évitera tous ces inconvénients en coupant le grain lorsqu'il est encore verdâtre, c'est-à-dire lorsque le contenu des épis a cessé d'être en lait,

mais n'est pas encore dur, de façon qu'on peut le rayer facilement avec l'ongle: les noeuds dans la paille doivent être encore verts.

Les pluies que le grain coupé à l'état de maturité pourrait essuyer, ne lui causeraient aucun dommage et ne l'exposeraient pas à la germination. L'intelligent propriétaire qui nous faisait remarquer cette pratique vicieuse chez les cultivateurs de cette partie du pays, dit qu'il a lui-même cette année coupé de l'orge encore verte, et l'a laissé huit jours sur le champs. Dans cet intervalle, son orge a essuyé de fortes pluies à deux reprises différentes, et néanmoins il assure qu'elle sera de beaucoup préférable à celle récoltée mûre.

Les quelques remarques que nous venons de faire méritent l'attention la plus sérieuse de la part des cultivateurs.

Monsieur le Rédacteur,

Un de vos correspondant demandait, il y a quelque temps, quel emploi il pouvait faire d'un banc de bran de scie qui se trouve sur sa propriété, en supposant qu'il veuille l'employer pour des fins agricoles. Voici un moyen que je pourrais suggérer.

Si d'autres en connaissent de meilleurs, je les prie de les faire connaître. Ce procédé aussi simple que facile à exécuter consiste à employer ce bran de scie comme litière pour les animaux. On peut le mêler à de la paille et en couvrir le pavé de cinq à six pouces d'épaisseur. Il absorbera ainsi toutes les urines, et fera un excellent engrais pourvue qu'on ait soin de le tenir abrité contre les pluies ou la neige fondue. Cet engrais peut très-bien convenir aux terres jaunes, et peut surtout être mis en converture sur les prairies.

ARATOR.

UNE CAUSERIE AGRICOLE.

Tel est le titre d'une petite brochure que les agents de colonisation ont commencé à distribuer gratuitement dans les campagnes. L'auteur de ce petit travail a eu en vue l'enseignement des principes dont l'application conduit à la bonne culture, lesquels consistent à *Egoutter, Nettoyer, amublir et Engraisser*. On y trouve, condensés en quelques pages, les principales choses que tout cultivateur doit savoir.

En effet, si une terre est bien égouttée, c'est-à-dire si les rigoles, les fossés, etc., sont toujours tenus en bon état; si on a le soin d'en extirper toutes les mauvaises herbes, et de labourer en temps convenable et à plusieurs reprises, s'il est nécessaire: enfin si au lieu de laisser perdre les engrais qui sont la principale richesse du cultivateur, on prend les moyens de les conserver, d'on

augmenter la quantité, et surtout de les bien employer, alors on pourra avoir sujet de se plaire aux travaux des champs, parce qu'on aura la certitude de voir d'abondantes moissons être la récompense de ses fatigues. Toutes ces considérations excellentes nous ont décidé à donner, en entier, à nos lecteurs, cette petite causerie. Les bonnes choses ne peuvent jamais être trop connues, et nous croyons qu'en fait d'enseignement agricole, cette causerie est une des meilleures.

MANIERE DE COUVRIR LES POTS DE CONFITURE.

Environ dix jours après que les confitures sont mises en pots, il faut les couvrir. On taille des fonds de papier fin, en ayant soin de laisser une petite languette néoessairo pour retirer le papier lorsqu'on sort la confiture; on met de l'eau-de-vie dans une assiette, et on y trempe chaque rond avant de le placer à la surface du pot, sur lequel on l'applique. Il ne faut pas que le papier dépasse la confiture et s'étende sur le bord du pot. Une heure environ après que ce premier papier est placé, on couvre le pot entier avec un second papier, sur lequel on inscrit l'espèce de confiture et l'année où elle est faite.

On peut couvrir les pots avec des papiers fixés à l'aide d'une petite ficelle blanche ou rouge; c'est le moyen le plus solide. Enfin on peut aussi rouler les bords du papier au-dessous du rebord du pot: c'est le moyen le plus prompt, lorsqu'il est exécuté avec adresse, il est assez propre.

On écrit au *Courrier d'Ontario*:
M. le Rédacteur,

Permettez-moi de me servir de votre intéressant journal pour donner publicité aux quelques remarques qui suivent et qui viennent de me faire deux amis, partis il y a deux ans, pour aller chercher fortune à l'étranger, et de retour depuis peu dans leurs foyers.

Ces deux jeunes gens se sont donc engagés à aller travailler sur le Lac Supérieur à raison de cinquante piastres par mois, payables en or. (Tout ce qui reluit n'est pas or.)

Les deux amis étaient à peine rendus à la frontière, cependant que toute la comédie fut changée; ce n'était plus au Lac Supérieur, mais bien à Chicago qu'on les mène; et de plus, une fois arrivés là, il faut contracter de nouveaux engagements.

Bref, nos deux émigrés se voient forcés de travailler comme des nègres, (telle est leur expression) et cela pour dix piastres par semaine, sur laquelle somme il faut déduire d'abord la moitié pour la pension, puis un quart pour le lavage et la balance pour le vêtement.

Je vous laisse à juger maintenant quelle fortune ces deux jeunes canadiens ont amassée dans ces deux années de peine et d'ennui.

Si, au contraire, ils eussent resté dans leur pays natal, avec un peu de persévérance. Ils auraient certainement fait quelques économies et aujourd'hui ils ne regretteraient pas autant leurs deux dernières années de travail et d'exil.

Avec l'espoir que ces quelques lignes serviront un peu à ralentir l'émigration aux Etats-Unis.

Je me soustris,
UN AMI DU SOL CANADIEN

TAUX DU CHANGE.

St. Hyacinthe 9 Septembre 1872.
Greenbacks achetés à 12 $\frac{1}{2}$ p. c. de dis-
compte en argent courant.

Argent acheté à 8 p. c.

Petites monnaies achetées à 10 p. c.
de discompte.

Or, à New-York, le 9 Sept., à
4 hrs. P. M 111 $\frac{1}{2}$.

ST. JACQUES, & CO.
Courtiers de St. Hyacinthe.

Le Syrop Composé d'Hypophosphite
de Fellows est non-seulement le remède
le plus souverain pour la Consomption,
mais c'est aussi un spécifique
pour la maladie des Bronches et pour
l'Asthme.

Un cas de rhumatisme chronique d'une sévé-
rité inaccoutumée guéri par le *Liniment Anodyn*
de Johanson, a été certifié par une de nos échan-
ges. Une forte bosse était sorti sur l'esto-
mac et semblait faire partie des os de l'esto-
mac.

Université Laval.

La rentrée des Facultés aura lieu mercredi,
le 11 du courant. Les pensionnaires entreront
la veille.

P. ROUSSEL, Ptre.
Secrétaire.

Québec, 2 Septembre 1872.

COUVENT DE L'PRESENTATION

La rentrée des Elèves de cette institution
aura lieu le 10 Septembre courant.
St. Hyacinthe, 2 Septembre 1872.

Ecole Normale Jacques Cartier

La rentrée des élèves aura lieu le 16 courant
Montréal, 7 septembre, 1872.

INSTITUTRICE DEMANDEE.

On demande une Institutrice munie de di-
plômes pour l'Ecole du Grand Rang de la
présentation.

S'adresser au Rév. Messire Soly ou à M.
Marois.

10 Août 1872.

INSTITUTRICES DEMANDEES.

On a besoin à Ste Hélène de Bagot de deux
institutrices munies de diplômes et certificats
Pour le prix et conditions de l'engagement,
s'adresser au soussigné,

P. FAFARD,
Secrétaire-Trésorier.
Ste. Hélène, 27 août 1872.

Quatre Institutrices

On demande quatre institutrices recom-
mandées et munies de diplômes dans la municipa-
lité de St-Jacques Nord. Les prix sont de \$130
pour l'école du village et \$110 pour les autres
arrondissements. Le chauffage etc., aux frais
des institutrices.

S'adresser à
CHARLES GENDRON,
Sec-Trés.

St-Jacques Nord 24 Août 1872.

LISTE ELECTORALE

Nous avons préparé et offrons en vente de
blancs de Liste Electorale.
Comme le nombre est limité on ferait bien
de se hâter d'en procurer.

**SOCIETE D'AGRICULTURE
DU
COMTE DE BAGOT**

L'Exposition annuelle de cette Société se
tiendra à St. Liboire, le 25 septembre prochain,
à 10 heures A. M.

Par ordre
P. S. GENDRON,
Sec.-Trésorier.

St. Rosalie 26 Août 1872.

AVIS.

L'exposition annuelle d'animaux et de pro-
duits de manufacture domestiques du comté
de St. Hyacinthe, aura lieu mardi, le 24 sep-
tembre prochain, à dix heures de l'avant midi
sur la place du marché à foire, en la cité de
St. Hyacinthe.

J. O. GUERTIN,
Sec.-Trésorier.

SOCIETE D'AGRICULTURE

DU

Comté de Rouville.

—000—

L'exposition annuelle de la Société d'Agric-
ulture du comté de Rouville aura lieu à Rou-
gemont chez M. Israel Leroux jeudi le 19 sep-
tembre à 10 heures de l'avant-midi,

Par ordre,

J. U. MESSIER,
S. T. S. A. C. R.

SOCIETE D'AGRICULTURE

DU

Comté de Champlain.

L'Exposition agricole et industrielle de la
dite Société aura lieu dans ou près du Village
de la Paroisse de STE. GENEVIEVE de BA-
TISCAN, JEUDI le DIX D'OCTOBRE PRO-
CHAIN, à DIX HEURES de l'Avant-midi.

Par ordre
ROBT. TRUDEL,
Sec. Trésorier.

Ste. Geneviève de Batiscan, 19 Août 1872.

A VENDRE.

Grand avantage pour une famille qui vou-
drait s'établir dans les townships de l'Est, une terre
de cent trente acres, presque toute en état de
culture, avec trois granges une maison finie,
un bon verger et une sucrerie, à un mille du
village seulement à quelques arpents du che-
min de fer. Les conditions sont des meilleures.

S'adresser à
JOSEPH MASSE,
ou sur le lieu à Mds. STUPPLE.

West Safford 31 Juillet 1872.

Arbres, Oignons, Bordures,
Graines, Vases à fleur et à fruit—4 Catalogue
25 cts.
J. K. PHENIX, Bloomington Nurseries, Ill,
16 J. A.

**A VENDRE
OU A LOUER.**

Dans le centre de la ville, une bonne maison
en briques à deux étages au coin des rues
Cascades ou Piété, avec glacière, cuisine,
remises, couries, et un grand terrain,

Conditions faciles.

S'adresser à

BENANI LABONTE.

St. Hyacinthe 1 Août, 72.—

AVIS.

Deux grands emplacements contigus, sur
lesquels il y a trois maisons sus-érigées,
sises en la cité de St. Hyacinthe, sur les rues
Ste. Anne, Ste. Marguerite et St. François, sont
offerts en vente.

Les conditions seront faciles et libérales.

S'adresser au propriétaire,

JAMES B. MURRAY,
ou à A. C. DESTROISMAISONS,
Notaire.

A VENDRE,

Deux terres à vendre de 3 acres de largeur
sur environ 20 de hauteur, chacune avec mai-
son, grange. Il y a sur les deux terres, de 45
à 50 arpents de défrichées. Elles sont situées
dans le sixième rang de St. Hypolite de Wot-
ton comté de Wolfe, à une lieue du village
à 12 milles de la Station du Grand Tronc à
Danville, dans un des plus beaux sites de la
paroisse.

Conditions faciles. S'adresser sur les lieux.
CLAE LAJOIE.

Wotton 13 Juillet 1872.

**BILLS PRIVES.**

PROVINCE DE QUEBEC.
CHAMBRE DU PARLEMENT.

LES personnes qui se proposent de s'adresser
à la LEGISLATURE de la Province de
Québec pour obtenir la passation de BILLS
PRIVES ou LOCAUX, portant concession de
privileges exclusifs ou de pouvoirs de Corpo-
ration pour les fins commerciales ou autres,
ou ayant pour but de régler des arpentages
ou définir des limites, ou de faire toute chose
qui aurait l'effet de compromettre les droits
d'autres parties, sont par les présentes notifiés
que par les règles du Conseil Législatif et de
l'Assemblée Législative respectivement (lequel
les règles sont publiées au long dans la "Ga-
zette Officielle de Québec," et elles sont requi-
ses à d'en donner DEUX MOIS D'AVIS (spé-
cifiant clairement et distinctement la nature et
l'objet de la dite demande), dans la "Gazette
Officielle de Québec," en anglais et français et
aussi dans un journal anglais et dans un jour-
nal français publiés dans le district concerné
et de remplir les formalités qui y sont men-
tionnées. Le premier et le dernier de tels avis
devant être envoyés au Bureau des Bills Privés
de chaque Chambre.

Toutes pétitions pour Bills Privés doivent
être présentées dans les "trois premières se-
maines" de la session.

BOUCHER DE BOUCHERVILLE,
Greffier du Con. Lég.
G. M. Muir,
Greffier de l'Ass. Lég.

Québec, 6 Août 1872.

REMEDES DE RADWAY

Santé! Beauté!!

Sang fort, pur et riche—Accroissement de la chair et du poids—
Peau transparente et beau teint
Assurés atous.

ALSEPAREILLE RESOLUTIVE DE

RADWAY.

A effectué les guérisons les plus étonnantes. Les changements que le corps subit sont si rapides que chaque jour on le voit accroître en chair et en pesanteur

Les Scrofules, la Consommation dans leurs formes multiples, les ulcères à la gorge, à la bouche, les tumeurs, les maux d'yeux, le distillement des oreilles, des yeux, du nez, de la bouche; les maladies de la peau dans leurs formes les plus dangereuses, les éruptions, les érysipèles, les vers dans la chair, la teigne, les tumeurs, les cancers, les transpirations la nuit, ne peuvent échapper à l'influence de la Salsepareille de Radway et un usage de quelques jours prouvera sa puissance curative.

Non-seulement la SALSEPAREILLE de Radway excelle tous les remèdes connus, elle est le seul remède positif pour LES MALADIES ET LA VESSIE, Maladie Urinaire, pierre, la diabète, la goutte et autres maladies analogues.

Dans toutes les conditions la SALSEPAREILLE RESOLUTIVE de RADWAY, aidée par l'application du READY RELIEF de RADWAY, à l'épine dorsale et avec les intestins régulés par une ou deux des PILULES REGULATRICES de RADWAY par jour, produira bientôt une guérison complète. Dans peu de jours le patient pourra fonctionner sans douleur, et son urine reprendra son état normal.

TUMEUR DE 12 ANS GUERIS PAR ALSEPAREILLE RESOLUTIVE DE RADWAY

Beverly, Mass, 18 juillet 1876.

Dr. Radway.—J'ai eu une tumeur dans les ovaires et les intestins. Tous les médecins m'ont condamnée. J'essayai tout ce qui me fut recommandé, mais rien n'y fit. Je fis usage de votre Résolutif, mais sans y avoir aucune confiance. J'en pris six bouteilles et une boîte de pilules et deux bouteilles de votre Ready Relief et je me sens mieux et des plus heureuses que je ne l'ai été depuis 12 ans. Vous pouvez publier ce témoignage si vous voulez.

HANNAH P. KNA.

Une lettre importante d'un homme éminent et résidant à Cincinnati, Ohio, connu depuis 40 ans aux éditeurs de livres dans tous les Etats-Unis :

New-York, 11 oct. 1876.

Dr. Radway—Cher monsieur.—Le sentiment du devoir m'a engagé à faire connaître au public ce qui a produit votre médecine sur moi. Pendant plusieurs années, j'ai été affligé de quelque malaise dans la vessie et les organes urinaux; il y a 12 mois, le mal avait atteint les proportions d'une maladie dangereuse que les médecins avaient dit incurable, vu mon âge, 73 ans. J'avais lu les guérisons étonnantes opérées par vos remèdes, et il y a quelques mois, je lus une notice dans le *Saturday Evening Post*, de Philadelphie d'une guérison opérée par une personne qui avait souffert aussi longtemps que moi-même. Je me procurai vos remèdes et en fis usage. En trois jours j'ai éprouvé du mieux et je me sens aussi bien qu'aujourd'hui.

C. W. JAMES, Cincinnati, Ohio.



Le Ready Relief de Radway

Guérit les douleurs les plus grandes

EN MOINS DE 20 MINUTES

LE READY RELIEF DE RADWAY

GUERIT TOUTES LES MALADIES

C'est le premier et c'est le seul

Remède contre les douleurs

Qui arrête instantanément les douleurs atroces, soulage les inflammations et guérit les congestions des poumons, de l'estomac, des intestins ou autres organes par une application de un à 20 minutes, quelle que soit la violence de la douleur. Etes-vous cloué sur votre lit par le rhumatisme, êtes-vous infirme, nerveux, névralgique ou accablé par la maladie.

LE READY RELIEF DE RADWAY

vous procurera soulagement instantané.

L'inflammation des reins, l'inflammation de la vessie, l'inflammation des intestins, la congestion des poumons, le mal de gorge, la difficulté de respirer, la palpitation du cœur, l'hystérie, le croup, la diphtérie, le catarrhe, l'influenza, le mal de tête, le mal de dents, le névralgie, le rhumatisme.

L'application du READY RELIEF sur les parties affectées par la maladie procurera du soulagement.

Vingt gouttes dans un demi-verre d'eau agiront en quelques instants les crampes, les spasmes, les brûlements d'estomac, la maladie du cœur, la diarrhée, la dissenterie, les coliques, toutes les douleurs internes.

Les voyageurs devraient toujours porter une bouteille du READY RELIEF DE RADWAY avec eux. Quelques gouttes dans de l'eau prévient la maladie provenant d'un changement d'eau.

LA FIEVRE.

Nul remède au monde ne guérit la fièvre aussi rapidement, avec l'aide des Pilules de Radway, que le READY RELIEF de Radway.

LE READY RELIEF DE RADWAY est le remède le meilleur, le plus sûr et le meilleur marché dont on puisse faire usage.

Personne

ne sera plus torturé par la fièvre, s'il prend le READY RELIEF de Radway et tient ses intestins en ordre avec les Pilules de Radway. Des centaines de personnes dans l'ouest peuvent attester.

N. B.—Voyez si chaque bouteille porte un bouchon en caoutchouc.

En vente chez tous les droguistes.

Prix 25 cents.

Les Pilules Purgatives

DU DR. RADWAY

SANS GOUT.

Élégamment recouvertes d'une gomme douce. Purgent, régularisent, purifient, nettoient et fortifient.

Aussi elles guérissent toutes maladies de l'estomac, du foie, des intestins, des reins, de la vessie, les maladies nerveuses, le mal de tête, la constipation, la fièvre bilieuse, les morihoules et tous les dérangements internes.

Elles effectuent infailliblement une guérison positive.

ELLES SONT PUREMENT VÉGÉTALES et ne contiennent pas de mercure, de minéral ou de Drogues nuisibles.

Quelques doses des PILULES DE RADWAY délivreront le système de tous les troubles provenant du mauvais état des organes digestifs tels que la constipation, l'acidité d-

l'estomac, les nausées, le dégoût de la nourriture, le vertige, la difficulté de la respiration, les suffocations, les douleurs dans le côté, de la poitrine, etc., etc.

Prix, 25 cents la boîte.

S'adresser par lettre affranchie à

RADWAY & Co.

430 Rue St. Paul, Montréal.

St. Hyacinthe, 1 août 1871.

Prenez garde aux Contrefaçons. Demandez pour le Récupérateur Rapide Radway et n'en prenez pas d'autres.

En vente chez tous les Pharmaciens



Proclamons la bonne nouvelle!

Que le Grand Remède Shoshonee et Pilules de l'éminent Homme-Médecin indien, le Docteur Lewis Josephus, de la grande Tribu de Shoshonee, Colombie Anglaise, accomplit les guérisons les plus merveilleuses et les plus étonnantes que l'on ait jamais mentionné dans le monde. Jamais dans les annales de l'Histoire Médicale Canadienne, un tel succès n'a marqué jusqu'ici l'introduction d'aucune médecine.

POURQUOI?

EMPLÉMENT parce que les nombreux ingrédients médicinaux précieux (tels que les extraits de l'écorce le cerisier sauvage, Podophyllum, Juniper, Quassia, Smartweed, Dandelion, Hyoscyamus, Nux Vomica, extrait composé de Jolocynte, Jalap, Socotrine, Aloes, Capsicum etc., etc.) qui entre dans la composition de la médecine combinée, sont tellement et si harmonieusement combinés et composés qu'on en fait le remède le plus efficace qui soit dans le monde connu, et ne peut qu'agir sur le système d'une manière très-satisfaisante et très-désirable. Quelque soit votre état et quelque soit le temps, ce remède atteindra le mal, et vous serez étonnés de la manière prompte avec laquelle vous serez rappelés à une santé parfaite et à une pleine vigueur.

Cette médecine est agréable et on peut la prendre en toute sûreté, avec la certitude qu'elle opérera une guérison permanente dans toutes les maladies de la gorge, des poumons, du foie, des reins, des organes digestifs, etc., etc. ainsi que les scrofules, les diverses maladies de la peau, les humeurs et toutes les maladies provenant de l'impureté du sang excepté la troisième phase de la consommation. On pourra obtenir en se procurant le traité ou l'almanach ou les circulaires chez tous les droguistes respectables au Canada, toutes les informations désirées, avec des directions complètes sur la manière de faire usage du Remède et des Pilules Shoshonees; ce livre que l'on peut obtenir gratis, contient aussi des témoignages et des certificats de guérisons.

Prix du Remède en grande bouteille d'une pinte 1.00 piastre. Pilules, 25 cent. la boîte.

AGENTS.—St. Hyacinthe, Dr. E. St. Jacques, Ste. Marie de Monvoir, C. F. Beauchemin, Upton, J. Mallette, Acton-Vale, J. Morrice, Roxton-Falls, Marshall et Jackson, Milton, Thos. Backus, Chambly, John Hackett, Roxton-Pond, R. A. Kington.

24 août 1871.



Guerison de la Bronchite.

Smithfield.

J. C. CHAMBERLAIN, écuyer.—Le présent est pour certifier qu'il y a environ trois ans, je suis affecté d'une bronchite, qui dura environ 18 mois. Je souffrais tellement par le défaut d'expiration qu'il était très-difficile pour moi d'aller et pendant la nuit je me levais souvent sur mon lit pour m'empêcher d'étouffer. J'eus recours à trois des médecins les plus éminents dans le comté de Northumberland pendant environ une année sans en recevoir aucun avantage. Effectivement je continuais à empirer. Enfin on me conseilla de faire usage du Grand Remède Shoshonees. J'en achetai une bouteille et je la pris et quand je pensai être près fini je commençai à ressentir un peu de mieux. Je continuai à en faire usage jusqu'à ce que j'en eus pris trois bouteilles, quand à ma satisfaction, je trouvai que j'étais aussi bien que je l'avais été avant ma maladie, et j'ai conservé ce bien-être depuis.

JOHN SILVER.

Assermenté devant moi, à Smithfield, ce 6^e jour d'avril 1870.

J. M. WELINGTON, J. P.

GUERISON ETONNANTE DE LA MALADIE DES POUMONS.

Brooklyn, 5 avril 1870.

J. C. CHAMBERLAIN, écuyer.—Monsieur—Je certifie que ma femme était très-malade de maladie des poumons. Le médecin l'avait abandonnée. Il avait déclaré qu'il y avait des tubercules sur les poumons et que la médecine ne pouvait rien faire. En dernier ressort j'achetai une bouteille du Grand Remède Shoshonees. Au bout de deux jours, les symptômes changèrent au mieux. Elle continua à s'améliorer si rapidement qu'après la première bouteille, elle pouvait s'asseoir. En continuant le remède elle se rétablit parfaitement.

Vous pouvez publier ces faits pour l'avantage de ceux qui seraient affectés de la même maladie.

T. C. BROWN,
Ministre Episcopalien Méthodiste

AGENTS.—St. Hyacinthe, Dr. E. St. Jacques. Ste. Marie de Monnoir, C. F. Beauchemin. Jolton, J. Maillette. Acton-Vale, J. Morrier. Roxton-Falls, Marshall et Jackson. Milton-Fbos. Hackett. Chambly, John Hackett. Roxton-Pond, R. A. Kimpton
oct 1871.

LA SCIENCE A PARLE

La Faculté de Médecine de Montréal, particulièrement les Docteurs Peltier, Munro, Rottot, Robillard, Brossseau, Leprohon, David, Girwood, Smallwood, Macdonald, Tanguon, Bessy, Thompson et McCallum, auxquels le remède du Dr. BIRNBAUM contre le RHUMATISME et la GOUTTE, a été soumis pour essai, ont avec un rare désintéressement, reconnu les qualités supérieures et donné des CERTIFICATS à cet effet, dont COPIES peuvent être obtenues sur demande au soussigné ou à tout Pharmacien de la Puissance.

LE REMÈDE du Dr. BIRNBAUM contre le RHUMATISME et la GOUTTE, est recommandé pour le Rhumatisme, et la Goutte, la Névralgie, la mal des Reins, la Goutte volante, et les autres douleurs, l'inflexibilité des mem-

bres et des jointures, les Entorses, l'engourdissement, les Enflures, etc., etc., et est le remède le plus efficace et le plus sûr qui soit connu pour ces maladies. CHARLES MARTIN,
3^e, Canal Victoria, Montréal,
Seul Agent pour la Puissance du Canada et les États Unis.
A vendre chez tous les Pharmaciens.

QUELQUES CERTIFICATS.

Montréal, 1^{er} février 1872.

Par les essais que j'ai fait dans ma pratique du remède du Dr. BIRNBAUM pour le rhumatisme et la goutte, et par ce que je sais de sa composition, je suis persuadé que son usage sera de beaucoup salutaire pour les différents buts pour lesquels il est indiqué, même dans les cas où un traitement interne sera nécessaire. Ce remède mérite certainement la confiance de la faculté et je puis le recommander fortement au public comme étant un remède prompt et efficace pour extirper les douleurs et les enflures.

P. Munro, M. D.
Professeur de Chirurgie et de Clinique
à l'Hôtel-Dieu de Montréal.

Monsieur,

Ayant pris connaissance des ingrédients du remède du Dr. BIRNBAUM pour le rhumatisme et la goutte, et sachant bien l'action thérapeutique de ses composés comme agents de guérison, j'éprouve beaucoup de plaisir de confirmer les vues de mes confrères qui ont déjà certifié son utilité et son action salutaire.

H. LACTOR PELTIER, M. D. Edin.

1 fév 72—12 m—t 1 j.

AVIS A CEUX QUI SOUFFRENT

Les médicaments du jour sont

LE

LE

REMEDE

REMEDE

DU

DU

PERE BRUNO



PERE BRUNO

Qui est un ANTI-DOULEUR universel et la PENACEE DES INDIENS qui surpasse en activité toutes les SALSEPABILLIES en usage. En vente chez tous les pharmaciens et spécialement chez les propriétaires.

PICAULT & FILS,

Pharmaciens-chimistes.

75, Rue Notre-Dame, coin de la Rue Bonsecour,
MONTREAL

Consultations gratis.

1 septembre 1871.—

TERRE A VENDRE

Un superbe établissement situé près de la Rivière Noire, dans la paroisse de Ste. Cécile de Milton, à l'endroit connu sous le nom de Mawcooke. Cet établissement consiste en un lopin de terre de 100 acres en superficie, dont un tiers en culture et le reste encore couvert de souches et servant de pacage, avec trois bonnes maisons dessus construites, ainsi que granges, étables remises et autres dépendances; de plus un moulin à farine ayant trois moulanges, un moulin avec sci. ronde, et une machine à fouler avec place pour un moulin à cardes établis sur un excellent pouvoir d'eau, formant en tout, quinze bonnes bâtisses.

Les conditions seront des plus faciles, vu que le propriétaire, commençant à être âgé, voudrait se retirer d'affaires et Pon pourra attendre pour le paiement avec de bonnes garanties.

S'adresser sur les lieux à

TIMOTHEE BERTRAND,

7 juin 1872.—



A VENDRE

UCHE AMELIOREE, de VALIQUET

OU

RUCHE DE LA FERMIERE CANADIENNE.

PRIX \$2.50.

BOITES A RECOLTER LE MIEL POUR LE COMMERCE.

PRIX CHAQUE 15 CENTS.

Les personnes qui achètent cette ruche, peuvent s'adresser au soussigné pour avoir les renseignements qui les rendront capables de bien hiverner les ruchées d'abeilles et de n'en point perdre. D'empêcher les abeilles de se piller entre elles. De les empêcher de s'épuiser par trop-essaimer.

D'avoir des colonies fortes en abeilles, afin de faire une plus grande récolte de miel, et d'éviter la teigne d'attaquer les ruches.

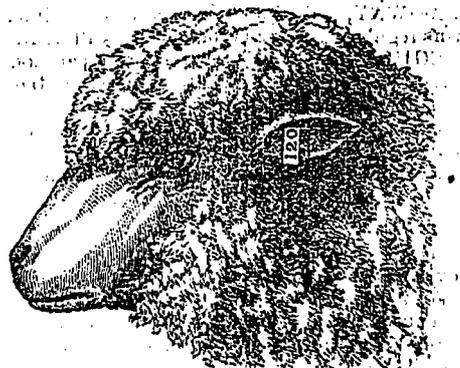
Aussi une foule d'autres renseignements qui assureront à ces personnes le succès dans la culture des abeilles.

Les personnes qui feraient, ou feraient faire des ruches, ou des boîtes à recueillir le miel sur le plan de celle de la *Fermière Canadienne*, avant que d'un avoir acheté le droit du soussigné, seront poursuivis pour usurpation de ses droits de patente.

Le soussigné fabrique au choix des acheteurs, toutes espèces de ruches améliorées, on peut aussi se procurer de ces ruches chez M. Wm. Evans, à Montréal, et chez M. Maynard, à St. Hyacinthe.

T. VALIQUET,

Apiculteur, à St. Hilaire Station.



MARQUES POUR MOUTONS

DE DANA

Patentées,

Ces marques sont ce qu'il y a de meilleur marché, de plus durable, ce qui donne le moins de trouble et c'est l'invention la plus complète. Elles sont employées et recommandées par plusieurs des meilleurs éleveurs dans les États Unis et le Canada, tels que J. B. Loring, de Salem, Mass., président de la société des producteurs de laine de la Nouvelle-Angleterre; John S. Ross, Hennepin, Illinois; Professeur M. Miles, du Collège d'Agriculture de l'Etat, Lansing, Michigan; Hon. George Brown, Toronto, Ont.; John Snell, Edmonton, Ont. Sur chaque marque est estampée le nom du propriétaire et le numéro du mouton.

Elles sont envoyées free par la poste ou l'Express pour seulement 4 cts chaque et peuvent durer vingt ans. L'argent doit accompagner tous les ordres.

ARCHIBALD YOUNG

Sarnia, Ont.

Tous ordres adressés au bureau du *Courrier* ou du *Journal d'Agriculture* pour aucune quantité sera remplie au prix ci-dessus aussi vite que les marques seront faites et envoyées.

CAMILLE LUSSIER.